# Médias

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **33 (1996)**

Heft 1264

PDF erstellt am: **24.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

CARTE POSTALE

# Le cri du goéland

**SUR L'ESPRIT CRITIQUE ET LE SENS COMMUN:**

Miguel Benasayag et Edith Charlton, *Cette douce certitude du pire*, La Découverte, 1991

(*cp*) Ces vacances estivales se sont déroulées au rythme des marées. Marées hautes, où l'océan vient jusqu'au pied des chaises des terrasses, où les bateaux ont assez d'eau sous la quille pour flotter comme les bateaux doivent le faire. Marées basses qui les laissent en rade, grotesques carcasses ne tenant debout qu'à l'aide de béquilles. Les marées basses nous font découvrir le fond de la mer: une étendue de vase putride couverte d'algues en fermentation que parcourt une armée de charognards, – jusqu'à la marée haute suivante...

En permanence, glissant sur ce paysage, le goéland pousse son cri si puissamment qu'il doit ouvrir un bec démesuré, de beaucoup plus grand que sa tête. Qu'a-t-il de si grave à communiquer, et avec tant de constance et de conviction, alors qu'il ne semble pas recevoir ni attendre de réponse de ses congénères? Cette activité inutile ne servirait-elle pas qu'à rassurer le goéland, à le rendre bien certain de compter dans le paysage, – à l'assurer de son existence.

### Marée de coca-cola

Lisant les journaux sur les terrasses, le matin, devant la mer à marée haute ou à marée basse, entourés des cris des goélands, nous avons découvert des athlètes poussant au paroxysme l'art de la performance, et l'effort et la technique sublimés par une apparente gratuité. Nous avons vu aussi ces athlètes, soumis au flux et au reflux du coca-cola, comme des esquifs high-tech, des carcasses musculées étayées de dollars et de médecines douteuses, portant fièrement, au-dessus de leur tête, des bannières nationales trop grandes, – qui étouffaient leur cri et les renvoyaient à leur niche.

Nous avons eu vent, aussi, d'événements terribles, d'attentats frappant au hasard dans des avions ou des fêtes «populaires». Nous avons vu la figure de ceux qui ont osé faire à Carpentras comme si les morts n'étaient pas tous de la même race, comme si le pire pouvait toujours revenir. Ces cris nous ont glacés jusqu'aux os.

De retour au pays, il restait le temps d'une petite ascension, d'une ultime balade insouciante, dans un lieu encore inconnu, dernière bouffée d'exotisme local avant le retour aux choses sérieuses.

Partis de la plaine, tout en bas, nous entamons la longue ascension. Il faut retrouver le rythme. Dès la forêt de châtaigniers, un chemin de croix égrène ses stations. La raideur de la pente a dû transformer certaines cérémonies expiatoires en enterrements non prémédités! Le calvaire finit entre les feuillus et les premiers résineux. Suit un cerisier aux branches croulant de fruits mûrs qui annoncent le paradis probable. Le souvenir des cerises nous accompagne jusqu'au col, – j'allais dire à la surface.

Puis jusqu'au refuge. Celui-ci se métamorphosa de lieu d'accueil en piège. Dans l'unique pièce commune s'élevèrent des discours, comme des bulles qui s'échappent de la fange. Tout passa et repassa sous la vague du sens le plus commun: les réfugiés qui nous font du tort, le chômage et les faux chômeurs qui volent notre argent, les étrangers qui causent le chômage, les jeunes qui profitent des vieux, les mots que l'on n'a plus le droit de dire («tête de nègre» par exemple). Discussion interminable et sonore où comme toujours dans ces circonstances le but n'est pas de se répondre l'un à l'autre, mais de pouvoir tour à tour, ou simultanément, dire son mot, ce qu'on a sur le cœur, – j'allais dire pousser son cri.

Blessés, fâchés et honteux pour eux, tentant de clore nos oreilles aussi hermétiquement que des huîtres, nous lisions dans la presse locale tirée du sac que des salaires allaient baisser, que des postes allaient être supprimés, que l'on allait bientôt pouvoir pincer à nouveau les fesses des serveuses.

Et c'est ainsi que nous avons vu sur l'alpe, inquiets, aigris, désemparés, perdus, les goélands tourner et tournoyer encore, – et pousser leur cri si caractéristique d'un bec ouvert beaucoup plus largement que leur tête.

Nous sommes bien de retour au pays, dans la vraie vie active. Et beaucoup de travail nous attend. ■

## Médias

(*cfp*) Deux quotidiens sportifs ont paru en Suisse alémanique pendant les Jeux Olympiques; *Olympia Daily Sport et Atlanta News Neue Zürcher Zeitung*. Le premier était vendu 1 franc et a paru tous les jours, y compris le 1er août avec une page d'informations politiques parce qu'aucun journal ne paraissait ce jour en allemand. L'édition spéciale de la *NZZ* était distribuée gratuitement dans la région zurichoise à partir de 9h30 mais n'a paru que 12 fois, les jours ouvrables seulement.

Dans son numéro largement diffusé du début de juin *La Nouvelle Revue et journal politique* souhaitait un bon anniversaire (Happy birthday...) à des natifs du mois de juin. Pas d'étonnement d'y trouver Philippe Pidoux (53 ans), Jean-Pierre Bonny (65) ou Roger Givel (78). Surpris, en revanche, par les vœux d'anniversaire à Georges Marchais (76) et ceux, au chapitre Lettres, à Georges Wolinski.